

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXI^e année, No 5 Montréal, Mai 1918

MOIS DE MARIE

Une perle par jour à offrir à Notre-Dame du Très Saint Sacrement

1. M. — Salut, *Etoile du matin*, qui se lève sur le monde pour annoncer le divin soleil de l'Eucharistie!
2. J. — Salut, *Fille de David*, dont le fils n'aura pour berceau qu'une crèche et pour trône que le Tabernacle de nos églises!
3. V. — Salut, *Vierge très pure*, qui fûtes le premier Tabernacle vivant de Jésus-Christ!
4. S. — Salut, *Mère admirable*, qui avez eu la mission de conduire votre Fils à l'autel du Sacrifice!
5. D. — Salut, *cause de notre joie!* C'est dans votre sein qu'a été formé le corps de Jésus-Christ, devenu notre nourriture dans l'Eucharistie!
6. L. — Salut, *Reine des Pontifes*, qui la première avez offert la divine Victime pour le salut du monde!
7. M. — Salut, *Reine des anges*, qui fûtes la première adoratrice de Celui que les anges adorent dans l'Eucharistie!
8. M. — Salut, *Rose mystique*, qui vous êtes épanouie en donnant au monde l'Eucharistie, ce parfum des cieux!
9. J. — Salut, *Mère de l'Eucharistie*, dont le lait virginal a nourri le corps sacré de la divine Victime!
10. V. — Salut, *Autel des holocaustes!* Avant d'avoir reçu le premier sourire de votre Fils, vous l'aviez immolé sur l'autel de votre cœur.
11. S. — Salut, *Vierge fidèle*, qui avez coopéré à la Rédemption dont le saint Sacrifice de la Messe nous applique les fruits!



NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, PRIEZ POUR NOUS.
(300 jours d'ind. chaque fois devant le S. Sacrement exposé).

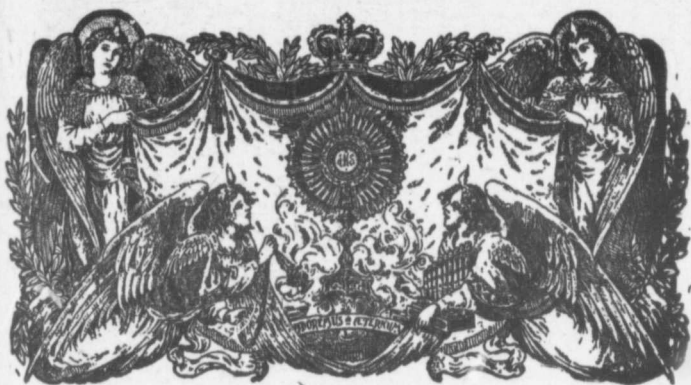
12. D. — Salut, *Arche d'alliance*, qui par le *Fiat* rédempteur avez conclu le pacte scellé du sang de votre Fils au Calvaire, sang divin devenu notre breuvage!
13. L. — Salut, *Ministre de justice*, qui, présentant Jésus au Temple, offrites à Dieu le Père le sacrifice du matin!
14. M. — Salut, *Vierge sacerdotale*, qui avez préludé au ministère du prêtre en offrant le sang de Jésus-Christ sur le Calvaire!
15. M. — Salut, *Vierge du Cénacle*, modèle et patronne des vrais adrateurs de Jésus Eucharistie!
16. J. — Salut, *Vierge des Sept-Douleurs*, dont le cœur fut transpercé d'un glaive à la pensée des outrages subis par Jésus dans son Sacrement!
17. V. — Salut, *Miroir de Justice!* C'est dans votre âme limpide que se reflète le divin Soleil de l'Eucharistie!
18. S. — Salut, *Mère du bel amour!* Apprenez-nous à aimer Celui qui se donne à nous dans la sainte communion.
19. D. — Salut, *Mère de la sainte Espérance!* Vous nous montrez le ciel en nous disant: Communiez et vous vivrez éternellement.
20. L. — Salut, *Vierge puissante!* Que pourriez-vous refuser Jésus, auquel vous avez donné la substance destinée par son amour à notre nourriture dans l'Eucharistie?
21. M. — Salut, *Vierge clémentine*, qui ne savez que pardonner à vos enfants d'adoption, que vous avez trempés dans le sang de l'Agneau divin!
22. M. — Salut, *Notre-Dame de la Providence!* Dans le désert brûlant de la vie, vous nous ménagez avec bonté de fraîches oasis auprès de la sainte Eucharistie.
23. J. — Salut, *Etoile de la mer*, qui guidez notre voile sur l'Océan de la vie, en nous montrant le phare sauveur: la sainte Eucharistie!
24. V. — Salut, *Auxiliaïrice des chrétiens!* Quand nous tombons épuisés sur la route, c'est Vous qui nous présentez le Pain du voyage.

25. S. — Salut, *Refuge des pécheurs!* C'est à votre intercession que tant d'égarés doivent de pouvoir bénéficier du sang divin qui coule mystiquement sur l'autel.
26. D. — Salut, *Consolatrice des affligés!* Quand nous pleurons, votre main maternelle nous conduit à la source de toute consolation: au Cœur de Jésus-Hostie.
27. L. — Salut, *Reine des vierges!* Faites-nous goûter les délices de ce Pain mystérieux "qui fait germer les vierges!"
28. M. — Salut, *Reine des martyrs!* Dites-nous la force qu'on puise dans ce Vin généreux qui fait les vaillants et les héros!
29. M. — Salut, *Reine des apôtres!* Envoyez jusqu'au bout du monde des apôtres pour faire connaître et aimer Jésus-Eucharistie!
30. J. — Salut, *Reine du clergé!* Donnez à Jésus-Hostie des prêtres dignes de son Cœur!
31. M. — Salut, *Porte du Ciel!* A l'heure dernière venez recueillir notre âme munie du Viatique sauveur et introduisez-la dans la céleste patrie!

S. S. S.

BIENFAITEURS DE L'OEUVRE DU SACERDOCE

Montréal; Anonyme, M. Edouard Dubuc, Victor Remillard, Joseph A. Dionne, Rodolphe Legault, Alexis Lamarre, Mme Joseph A. Dionne, Wilfrid Girard, J. E. Deschênes, Mlle Adéline Décarreau, Mlle Ernestine Chartrand.—*Longueuil:* R. Sr Diomède, Adélie Limoges, Clémentine Pelletier.—*Lac Mégantic;* Alcide Lemay.—*Willimantic;* Alphonse Gagnon.—*Cap. S. Ignace:* Germaine Cloutier.—*S. David de Lévis;* P. Sheedy.—*Roxton Falls;* Mme A. Dupuy.—*Québec;* Mme Alphonse Blanchet, Céline Paré.—*La Baie de Febvre;* Ludger Caya.—*Ste Gertrude;* Mme Faïda Lavigne.—*Southbridge;* Mme Edmond Goddu.—*Belleville;* Mme Annie Carney.—*S. Germain de Grantham;* Narcisse Savoie.—*Ste Eulalie;* Omer et Philippe Bergeron.—*Sanford;* Omer P. L.—*Fall-River;* Mme J. Desjardins.—*Kamouraska;* Pierre Bérubé.—*Woonsocket;* Mlle Anna Langelier, Mlle Adéline Brousseau.—*S. Joseph Beauce;* Mme Art Poulin; *Pont Rouge;* Mme D. J. Dallaire.—*Hartford;* Mme Ida Brulé; *S. Lambert;* Mme Rosario Dufresne.—*Manchester;* Mme Agnès Caya.—*Marieville;* Mme Arsina Tarte.—*Somerworth;* Mme Alphonse Dumais;—*S. Léonard de Port Maurice;* Mme Veuve Léandre Lauzon.—*S. Camille;* Rose Anna Proulx.—*Louiseville;* Hilda Langlois.—*Ste Geneviève;* Mme H. Bourque.



PENSEE DOMINANTE

Sanctification de nos actions ordinaires

(suite)

III. — CAUSES LES PLUS FRÉQUENTES QUI VICIENT NOS ACTIONS ORDINAIRES

3. Un autre obstacle à la perfection de nos actions ordinaires, c'est une trop grande *activité naturelle* qui fait que nous nous empressons, afin d'en finir vite avec une occupation pour nous donner à une nouvelle.

Ici, je sens le besoin d'insister fortement, car, je le sais, je m'adresse à des âmes nobles et généreuses qui n'ont pas peur du travail, qui sont susceptibles de grandes choses, mais que le démon peut illusionner en leur faisant dépenser leurs belles qualités en pure perte. Oh! vous toutes, âmes vaillantes et courageuses qui avez soif de dévouement, défiez-vous d'une trop grande ardeur, d'une excessive précipitation dans l'accomplissement de vos actions ordinaires. Votre intention est de vous dépenser sans mesure au bien du prochain ou au service du bon Dieu dans l'état où il vous a appelées. C'est

très bien; seulement, pour atteindre votre but, ralentissez le pas, allez plus doucement, faites moins. Ecoutez le Père Faber à ce sujet: "En général les saints ne firent qu'un petit nombre d'œuvres... Les saints ne sont pas une classe de gens fort affairés. Leur vie ne fut en aucune façon surchargée d'œuvres. Au total, leur vie semble dé garnie de faits jusqu'à nous désappointer. Il arrive que les vies des saints nous trompent innocemment sous ce rapport; Nous oublions qu'elles représentent 50 ou 60 années de 12 mois chacune. Les saints en général ne font pas beaucoup de choses. Une seule a suffi à plusieurs pour se sanctifier, il résulte de là que la seule chose importante dans les bonnes œuvres est la quantité d'amour que nous y faisons entrer. Leur pouvoir n'est ni dans le volume de l'acte ni dans sa durée, bien que ces deux choses soient importantes, mais leur puissance est dans l'intention et l'intention est pure en proportion qu'elle est aimante. Ainsi vous voyez que nous n'avons pas tant besoin d'un grand nombre d'actions que d'attention et de vigueur dans le peu que nous faisons."

Prenons pour axiôme cette parole si courte mais si profonde: peu et bien: *Sat cito si sat bene*. Si nous voulons trop embrasser, notre esprit sera nécessairement tirailé par la préoccupation des multiples devoirs qui le sollicitent. C'est là un grand mal. Ecoutez à ce sujet un maître de la vie spirituelle, St Jean d'Avila: "Un des plus grands obstacles à ce que nous faisons bien nos actions, c'est que tandis que nous faisons une chose, nous pensons à une autre que nous avons à faire. Le moyen de les bien faire toutes, c'est de faire uniquement attention à celle que nous faisons actuellement; la faisant aussi parfaitement que nous pouvons; et quand elle est faite, il ne faut plus y penser, afin de nous bien occuper de ce que nous devons faire ensuite."

La trop grande multiplicité des devoirs non seulement engendre la préoccupation mais produit encore l'empressement, dont l'influence désastreuse sur nos actions ne saurait être exagérée: "Un obstacle à la bonté des actions, dit St François de Sales, c'est la précipitation. Gardez-vous de ce défaut qui est un ennemi capital de la vraie dévotion. Nulle action faite avec précipitation ne fut bien faite." Et ailleurs dans une de ses lettres spirituelles: "l'empressement est la mère-imperfection de toutes les imperfections." Quelle grave affirmation que celle-là et qu'elle est vraie! L'excitation, le trouble intérieur produits par une ardeur intempestive dans l'action, enlève la place du bon Dieu en nous, et il nous laisse agir tout seul. La paix, en effet, est la condition indispensable de sa coopération à nos œuvres: *Non in commotio Dominus.*

De plus, la tension nerveuse que réclame notre allure accélérée à travers la multitude de nos devoirs, nous expose à beaucoup de fautes. Essayez d'arrêter court un convoi lancé à toute vitesse: impossible; il saute et déraile; il en va de même de l'âme précipitée: si vous osez entraver sa marche, elle éclate bien vite en actes d'impatience et en écarts de langage regrettables. Demandez un service à cette personne qui a pourtant bon cœur mais qui est trop affairée, vous verrez quel accueil elle vous fera. Que voulez-vous? elle est si prise parce qu'elle a à faire qu'elle n'a plus le temps d'être patiente ni charitable. Que j'aime cette résolution d'un pieux et illustre évêque, Mgr Dupanloup: "Je me réserverai toujours plus de temps qu'il ne m'en faut pour chacune de mes actions"; j'en connais peu de plus efficaces pour conduire une âme à la perfection.

4. Je n'ai pas encore signalé l'obstacle le plus radical, le plus insurmontable au bon accomplissement de nos actions ordinaires, et c'est le péché, *le péché mortel.*

Trop de personnes dans le monde s'appliquent à leurs devoirs d'état avec une conscience souillée de fautes graves. Oh! quelle inconséquence! Comment pourraient-elles s'acquitter dignement de leurs travaux journaliers, écrasées qu'elles sont sous le poids de la colère et de la haine de Dieu? Comment pourraient-elles faire face à leurs nombreux et multiples devoirs, privées qu'elles sont d'une multitude de grâces précieuses que Dieu prodigue à ceux qui vivent dans son amitié? Sans doute, quelque soit l'état spirituel d'une âme, elle a toujours les secours nécessaires pour faire le bien, mais le strict nécessaire a-t-il jamais été suffisant? Et puis, quel élan peut-il y avoir dans une vie que n'éclaire jamais l'aube du bonheur éternel! Quel attrait peut-on avoir pour une tâche qui ne rapporte rien! Croyez-vous que le forçat prend beaucoup d'intérêt aux travaux qu'on lui impose? Oh! quand on sent que toutes ses actions tombent dans le vide, le courage est bien prêt d'y tomber à son tour. Aussi, le psalmiste a-t-il raison de dire: *Turbati sunt omnes insipientes corde*: Ils sont dans le trouble et dans la peine tous ceux dont le cœur insensé s'est attaché au mal; *dormierunt somnum suum*: ils ont dormi leur sommeil; leur vie a été une longue léthargie; leurs œuvres ont été semblables à ces songes qui n'accomplissent rien; et quand est veau le réveil de la mort, ces hommes, qui, au point de vue humain, ont pu accomplir de grandes choses, se sont trouvés les mains vides: *Et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis*. (Ps. 75, v. 6.)

Chers lecteurs, ne consentons jamais à demeurer dans cette condition déplorable où nos actions les plus belles, les plus généreuses, sont frappées de mort en naissant; mais animés par la vie même de Dieu, et soutenus par sa grâce, communiquons à nos moindres actions une valeur infinie, en les accomplissant toutes

su
O
no
Pi



la p
sécu
une
mon
et se
épisc
ques
tique
Vo
au m
trem
breux
Sacre
matin
fants,

surnaturellement. C'est ainsi que faisaient les saints. On a écrit de St Bernard: *Erat in ordinariis non ordinarius*; il était extraordinaire dans les choses ordinaires. Puisseons-nous mériter le même éloge à la fin de notre vie.

A. LETELLIER, S. S. S.

Exemple de foi magnifique envers le Très Saint Sacrement



VILLAVICENCIO, ville épiscopale de Monseigneur Ginot. S. M. M., le 31 août, tandis qu'une partie de la population assistait au Saint Sacrifice de la messe et que l'autre commençait les travaux journaliers, un très fort tremblement de terre s'est produit sur toute la région, jetant la panique et la mort. L'église qui, en huit ans consécutifs de travaux et de sueur, avait été bâtie avec une si grande élégance, n'est, à l'heure actuelle, qu'un monceau de ruines: huit personnes y ont été tuées et sept autres sont grièvement blessées. Le palais épiscopal et beaucoup d'édifices construits en briques sont détruits, les maisons de commerce, les boutiques, tout n'est plus que décombres.

Voici quelques détails sur ce qui se passa à l'église au moment de la catastrophe. Terrorisés par des tremblements précurseurs des autres, de très nombreux fidèles s'étaient approchés, le 30 août, des Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie. Le 31, au matin, l'église était à moitié remplie de femmes et d'enfants, qui se préparaient à recevoir la sainte Com-

munion. La moitié environ de l'assistance avait communié quand une secousse terrible se produisit, remplissant le temple de débris de toutes sortes. La sainte Réserve placée en toute hâte dans le tabernacle, le prêtre, qui, aveuglé par la poussière, ne pouvait voir ce qui se passait dans cet édifice déjà détruit, prononça les paroles saintes de l'absolution, puis la demanda pour lui-même à un autre prêtre:



personne ne croyait, en effet, sortir sain et sauf de ce théâtre de mort. Blanc de poussière et encore revêtu des ornements sacerdotaux, il chemina ensuite à travers les décombres, se heurtant aux morts et aux blessés, et entraînant par la main quelques petites filles égarées au milieu de ces ruines. Il apparut enfin à la porte de l'église, et apprit à la population que les autres Pères et les enfants étaient sains et saufs. Seules, au milieu de la destruction univer-

selle, les statues de saint Joseph et du bienheureux Louis de Montfort, placées, la première, au frontispice d'une chapelle, l'autre, à l'entrée du patronage, sont restées intactes. Les seules parties de l'église demeurées solides sont celles que protégeaient ces deux mêmes statues, aux pieds desquelles se tenaient groupés les petits garçons et les petites filles. Pour s'être séparé de ses compagnons, croyant être mieux favorisé, un garçon, Gabriel Camacho, périt. Si la liste des morts n'est pas plus nombreuse encore, on le doit à la protection du Christ et de ces deux saints, dont la dévotion a été particulièrement inspirée aux enfants de Villavicencio. On le doit aussi au dévouement de nos Sœurs de la Sagesse, qui soignent les blessés avec un zèle admirable et une délicatesse au-dessus de tout éloge.

Pour apaiser la colère de Dieu et le supplier d'écartier de tels fléaux, une procession a été faite par les pieux habitants de Villavicencio. Le Saint Sacrement a été porté à travers la ville et les premières autorités de la cité ont tenu à honneur de porter le dais, donnant ainsi à leurs administrés et à bon nombre d'Européens de leur rang un exemple magnifique de foi et de dévotion.

Seulement les ruines sont immenses: à peine si une maison est restée intacte; la cour du patronage, les places sont maintenant le refuge des malheureux habitants. Voilà tout ce qui reste d'une mission très florissante hier.

Messager de Marie.



AU JUVENAT de TERREBONNE

Visite de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal

La paroisse voisine, Saint François de Sales, a reçu la visite de Mgr, à l'occasion de l'inauguration de l'église restaurée, laquelle n'attend plus maintenant que ses prochaines orgues pour avoir une toilette complète, toute neuve et toute brillante. C'est encore l'œuvre de M. Renaud, comme pour notre chapelle du Juvénat dont l'intérieur est maintenant imitation "pierre de Caen" en deux ou trois nuances. Mgr a profité de son passage pour venir à Terrebonne et nous avons joui de son aimable visite. Il a vraiment été ravi de notre belle chapelle aux lignes architecturales si pures et si harmonieuses, aux verrières et peintures si fraîches, si religieuses qui font réellement de ce sanctuaire, ainsi que le chante l'Eglise, "la maison de Dieu et la porte du ciel." (On peut voir le détail de ces décorations nouvelles dans notre petite revue *Le Bulletin Eucharistique*). La beauté et la richesse conviennent à toute église où réside Jésus-Hostie, car là est le trône de notre Roi, de notre doux Sauveur, de notre Dieu. Il attend de notre reconnaissance le même tribut de dépenses

et
ma
les
lein
fem
on
T
Sa
ont
M
Les
Ma
Si de
La p
En c
Pern
De v
Long
Or j'a
Parto
Des
Car il
Votre
Quan
Comm
Leur
Vous
Par so
Qu'à s
Son or
Gloire
O Can
Ton sc
Oh! qu

et de luxe que celui dont Marie-Madeleine lui fit hommage en brisant son vase d'albâtre et de parfum, malgré les réclamations de l'avare et traître Judas. Madeleine eut les éloges du divin Maître: "Laissez faire cette femme; ce qu'elle a fait sera publié et loué partout où on racontera l'Évangile."

Tous les Religieux et Juvénistes, réunis autour de Sa Grandeur, dans notre grande salle du parloir, lui ont présenté leurs hommages par l'adresse suivante:

Monseigneur,

Les fleurs d'hiver en général sont rares,
 Mais sous vos pas il en fleurit soudain.
 Si des oeillets les frimas sont avares
 La poésie, elle, a meilleur destin.
 En commençant cette nouvelle année,
 Permettez-nous sur le rythme chantant
 De vous offrir nos vœux... Vous soit donnée
 Longue vie, et du bonheur constant!

Or j'aperçois en ville, à la campagne,
 Partout, surgir d'autres superbes fleurs:
 Des "*temples saints*" l'ombre vous accompagne,
 Car ils sont bénis par Vous, Monseigneur.

Votre bon cœur au zèle magnanime,
 Quand luit sur eux votre geste si doux,
 Comme jadis le Créateur sublime,
 Leur dit: "Croissez et multipliez-vous!"
 Vous imitant, le prêtre, dans sa tâche
 Par son Pasteur est si bien secondé
 Qu'à son église il donne sans relâche
 Son or: "Quantum potes, tantum aude!"
 Gloire à ces murs que l'Hostie ensoleille!

O Canada, terre de nos aïeux,
 Ton sol fécond produit cette merveille...
 Oh! qu'ils sont beaux nos temples, et pieux!

Le Saint que nous fêtons aimait l'Hostie,
 Comme aujourd'hui son cœur doit tressaillir
 Puisqu'un Pontife en ce jour lui dédie
 Un temple où Jésus-Christ va resplendir!
 Pour visiter les âmes de ses frères
François de Sales se riait du froid;
 S'aventurant dans les glaciers austères
 Il portait Dieu, partout prêchait la foi. —
 L'hiver non plus, Monseigneur, ne peut être
 A votre zèle un obstacle importun.
 Vous ne consultez qu'un seul thermomètre:
 C'est votre "amour" qui vous mène à chacun.
 Même, dit-on, un jour dans un collègue
 En raquettes légères sous vos pieds
 L'on vous a vu dompter la froide neige;
 Combien ceux-là furent privilégiés!

Au sanctuaire, en l'âme du fidèle
 Jésus par vous ainsi règne aujourd'hui.
 Nombreux, docile, un clergé plein de zèle
 Pour vous aider vous offre son appui.
Le prêtre! mais cette autre fleur mystique
 Qui donc, sinon Dieu seul, en sait l'éclat?
 Aimant beaucoup l'enfance lévitique,
 Monseigneur, vous aimez le Juvénat.
 Pontife, vous insérez des reliques,
 En les scellant, dans les pierres d'autel.
 Nous aussi, grâce aux mets eucharistiques
 Nous enchâssons Dieu dans nos cœurs mortels:
 Dès lors, et c'est notre vive espérance,
 Vous daignerez un jour nous consacrer;
 Car le monde se meurt d'indifférence,
 Le prêtre seul peut le régénérer.



CHAPELLE DU JUVÉNAT DU S. SACREMENT, RÉCEMMENT DÉCORÉE. (Terrebonne)

Il y a trois jours, dans notre humble chapelle
Nous fêtions notre illustre et saint Patron,
Tharsicius, l'acolyte fidèle
Portant l'Hostie aux chrétiens en prison
Or, Monseigneur, cet autel que Vous-même
Avez permis de dédier au martyr,
Et sa statue, et ce Jésus qu'il aime
Nous prêchent qu'il faut combattre et souffrir.
Tel il priait au fond des catacombes,
Ainsi pour Vous nous priérons nuit et jour.
Adorateur, il veillait près des tombes,
Nous veillerons au pied du Dieu d'amour.
Quand le Pontife était lié de chaînes
Quand les bourreaux tuaient les prêtres martyrs,
Tharsicius bravant la mort prochaine
Les remplaçait, pour Dieu savait mourir;
Juvénistes, nous suivrons son exemple,
Tout à Jésus, car Dieu nous a charmés.
Nous passerons de longs instants au temple,
Et donnerons l'Hostie aux affamés.
O bonheur! plus d'ombre ni de tristesse!
L'Hostie enfin au soleil resplendit
C'est la victoire et les chants d'allégresse
Que l'Eglise en triomphe nous redit...
Jésus est Roi. Le Canada prospère
Veut même un règne encore plus florissant.
Oui, d'un œil sûr nous guide le Saint-Père:
Que l'Eglise est belle et son bras puissant!
Noble, clémente, à nos maux attendrie
Elle tient en ses mains la liberté;
C'est en plein air que cet arbre est planté,
Et sur le sol est le temple où l'on prie:
Les souterrains conviennent aujourd'hui
A d'autres sociétés fort secrètes.
La Croix partout sur nos sommets a lui:

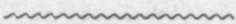
Vive le Christ! multiplions ses fêtes!

Donc, Monseigneur, qui venez de bénir
Un sanctuaire où le Sauveur réside,
Bénissez-nous. . .

Mais la neige est splendide!
Je vous demande (et suis sûr d'obtenir!)
Pour la petite troupe eucharistique
Exaucez ma supplique—
En raquette, en patin,
C'est tout un,
Un congé
Très prolongé.

Dans sa réponse, Monseigneur nous rappelle sa dernière visite au Juvéat: "Cette fois-ci, dit-il, je m'avoue vaincu. La dernière fois à votre adresse en latin j'ai pu répondre en latin. Mais aujourd'hui à des vers je ne me risque pas à répondre en vers." A ce propos, Monseigneur nous cite ses premiers essais poétiques, quand, petit étudiant, il voyait le sacerdoce bien loin mais capable pourtant d'être atteint à force de patience. Sa Grandeur nous encourage dans notre vocation et nous cite saint François de Sales comme modèle, modèle de cette douceur qui gagne les âmes en nous rendant maîtres de la nôtre. Ainsi des autres vertus qui conviennent au jeune lévite. Puis Monseigneur nous parle de ses "exploits en raquettes" qu'une conversation de la veille avait permis au "rédacteur de l'adresse poétique" de glisser dans sa composition.

Avec la bénédiction reçue de la main du Pontife la prière et le travail vont fleurir de plus belle dans notre cher Juvéat.



Les Vertus du Sacré-Cœur.

L'AMOUR DU PROCHAIN



REES à l'image et à la ressemblance de Dieu, destinées à le posséder éternellement par la vision béatifique, toutes les créatures humaines sont un rayonnement de la divine bonté. Aussi une seule et même charité nous incline-t-elle à unir dans un même amour Dieu et le prochain.

Après avoir embrasé notre cœur du feu de l'amour divin au contact du Sacré-Cœur, apprenons de lui, en cette méditation, la science de la charité envers le prochain. Cette vertu, il nous l'a léguée comme conduite à suivre et l'expression de ses suprêmes vouloirs: "J'ai un commandement nouveau à vous faire, dit-il à ses disciples, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés."

I — Adoration

Jésus, divin Modèle et source unique de la plus ardente charité pour les hommes, je vous adore en l'Hostie; je voudrais, à force de méditer les vertus de votre Cœur et de contempler le Sacrement de l'amour, de l'union, pouvoir réaliser le rêve de toute votre vie mortelle et de votre état eucharistique: "*ut sint unum; qu'ils soient un!*" Je voudrais être plus digne de nos pères, les premiers chrétiens dont on disait qu'ils n'avaient qu'"*un cœur et qu'une âme, cor unum et anima una.*"

"Aimez-vous comme je vous ai aimés," dites-vous à tous ceux qui veulent vous servir fidèlement. Quelle parole, mon Dieu! "Comme je vous ai aimés!" Et vous

nous avez aimés jusqu'à la Crèche, jusqu'à la Croix, jusqu'à l'Eucharistie. . .

Personne n'a jamais aimé l'humanité comme Vous, bon Sauveur. Jamais homme n'a eu un cœur aussi doux, aussi compatissant. Jamais mère ne s'est penchée avec autant de dévouement sur les misères de son enfant pour les soulager. Jamais cœur n'a eu les délicatesses, la fidélité de votre Cœur. Vous ne pouviez résister à la demande d'un père, d'une mère, de sœurs, qui vous sollicitaient pour la vie d'êtres chers. Pour guérir les malades, consoler les affligés, nourrir les affamés, exaucer tous ceux qui vous imploraient, les prodiges jaillissaient spontanément de la frange de votre robe et de vos mains radieuses.

Et cette vie toute de charité, vous la continuez sous nos yeux en l'Hostie: Là vous nous aimez tous, ô Jésus; il n'est pas un seul être humain à qui ne s'adresse votre invitation: "Voici mon Corps, voici mon Sang, prenez-en tous!"... Votre charité embrasse le monde entier; elle durera jusqu'à la fin des temps; votre tendresse traverse les siècles; ce foyer d'amour est au firmament des âmes comme un soleil bienfaisant toujours à son plein midi.

Saint Jean a raison de nous dire: "Si Dieu vous a aimés à ce point tous et chacun, ne devez-vous pas aussi vous aimer les uns les autres?"

Désormais, Seigneur, la seule vue de votre Sacrement me prêchera: dévouement, sacrifice, union. Les éléments eux-mêmes dont vous vous servez pour constituer le signe de votre adorable présence m'exciteront aussi à la concorde. Ces grains de froment, réduits en une blanche poussière ne forment plus qu'un même pain, ne donnent qu'une même liqueur. Ainsi doit-il en être des cœurs de tous ceux qui veulent être vos disciples; il faut qu'ils soient fondus en un seul cœur: *Cor unum et anima una!*

II — Action de grâces

Seigneur, nous vous devons d'incessantes actions de grâces d'avoir ainsi aimé notre pauvre humanité. Oui, merci pour la tendresse et la libéralité de votre Cœur qui a passé ici-bas en faisant le bien et en guérissant toutes les blessures de l'âme et du corps.

Jamais le monde n'oubliera vos exemples d'amour sincère, universel, durable; il lui semblera toujours entendre l'écho de cette divine parole qui rapproche tant le ciel de la terre: "Aimez-vous les uns les autres." Depuis que vos lèvres ont donné ce précieux précepte, nous avons un idéal de bonté, dont nous nous rapprochons trop lentement sans doute, avec souventes fois des reculs désolants, mais cependant par une ascension continue. Tout ce que les siècles ont apporté de douceur, de civilisation, de pitié, d'amour, d'œuvres de charité vouées au soulagement des souffrances physiques et morales découlent de vos paroles et de vos exemples, ô Christ béni. . .

Si de votre vie mortelle nous passons à votre vie eucharistique, vous ne nous apparaissez ni moins bon, ni moins charitable.—Au T. S. Sacrement, votre amour de l'humanité semble prendre une nouvelle extension; elle est plus étendue: vous appelez tous les peuples du monde à vos pieds, à votre sacrifice quotidien renouvelé à l'autel, à votre Table, pour les consoler, les enrichir, les guérir, les rassasier, et leur donner la grâce d'imiter vos exemples et d'être comme vous, charitables, dévoués, généreux les uns envers les autres! . . .

Si nous méditons sur les avantages qui résultent de la pratique de l'amour du prochain, notre gratitude montera encore plus fervente vers vous, adorable Modèle de cette vertu. . .

a) C'est d'abord la *paix avec Dieu*. Car, aimer son

prochain, c'est accomplir le plus grand des préceptes après celui d'aimer Dieu.

b) C'est le signe du *véritable chrétien*: C'est le Sauveur qui l'affirme: "A ceci on reconnaîtra que vous êtes mes disciples; aimez-vous les uns les autres."

c) La *paix avec nos semblables*: David a chanté avec une douceur exquise le bonheur de l'affection mutuelle: quoi de meilleur et de plus agréable que de vivre ensemble unis comme des frères!...

d) Un *secret de bonheur*: La paix et la joie, l'union des cœurs, des volontés, la diminution des fautes, la facilité dans la pratique des autres vertus, et partant toutes les bénédictions du ciel, sont le fruit de la charité fraternelle.

III — Réparation

Si la charité envers le prochain fidèlement pratiquée semble rapprocher le paradis de notre terre, par contre la division des cœurs, la haine des hommes les uns contre les autres font de la terre comme le vestibule de l'enfer. Là où la vertu préférée du Cœur de Jésus disparaît, on n'entend plus que plaintes, cris de rage, malédictions. Alors l'égoïsme triomphe, toutes les passions se déchaînent, Satan règne en roi.

Hâtons-nous d'examiner notre conduite en la comparant à celle du Sauveur. Si nous constatons des fautes, nous nous humiliérons et prendrons une résolution efficace de nous corriger.

L'on se rend coupable contre l'amour dû au prochain:

a) Par la *haine*, l'*antipathie* voulue, causée par le caractère de ceux avec qui l'on vit,—par l'*envie*, la *jalousie* à cause de leurs succès, leurs talents, leurs biens,—par la *rancune*, le désir de vengeance envers ceux qui nous ont offensés...

b) Par les *jugements téméraires* qui font interpréter en mal les paroles et les actions des autres. Est-ce que

Notre Seigneur révèle les intentions du communiant indigne ? Je cacherai soigneusement sous le manteau de la charité les fautes même visibles, et je n'usurperai pas les fonctions de juge afin de n'être pas un jour jugé rigoureusement.

c) On manque à la charité par la *calomnie* qui fait perdre au prochain le plus précieux des biens, la réputation. On n'oserait pas le frapper d'un poignard; et on ose inventer ou colporter des faux bruits sur son compte; on lui aliène les cœurs! . . .

d) C'est encore commettre une faute, et qui peut devenir mortelle, que de dévoiler les défauts cachés de qui que ce soit, sans raison suffisante d'emploi ou d'office, c'est là pécher par *médiance*.

e) Nous manquons aussi à la charité par les *disputes*, les *paroles blessantes*, rudes, les procédés impolis . . .

f) Il y a enfin le péché de *scandale*.—On se plaint que ceux avec qui l'ont vit sont colères, désobéissants, vicieux, sans piété; ne copient-ils pas nos propres défauts?

Pardons, ô Cœur aimant de Jésus de n'avoir pas aimé mon prochain comme vous m'aimez au T. S. Sacrement; de ne l'avoir pas supporté comme vous m'y supportez; de m'avoir pas oublié leurs torts comme vous oubliez mes fautes envers Vous.

Pardons pour tous les communiants qui oublient le précepte essentiel de la charité fraternelle tel que vous-même, ô Jésus et votre disciple bien-aimé, nous l'avez formulé. Pardons pour tous les péchés de médiance, de calomnie, de jalousie . . .

IV — Prière

Les réflexions que vous nous avez inspirées, Seigneur, nous portent à vous demander avec instance une charité à la fois plus délicate et plus agissante. Nous voulons mettre en pratique les spirituelles recommandations

de la Bouche d'or, saint Jean Chrysostôme: "Ne soyons pas des geais par la médisance, la dureté de cœur; mais soyons des aigles par notre générosité à donner et à nous dévouer, par notre magnanimité à supporter et à pardonner, par l'habitude de nous élever au-dessus des mesquineries de la terre dans la pure région que la foi éclaire et où l'on goûte les douceurs de l'Eucharistie, prélude des joies éternelles."

En terminant cette méditation sur l'amour du prochain, je vous adresse, Seigneur, les trois demandes suivantes:

a) Faites-moi comprendre davantage l'union étroite que contracte avec vous le communiant qui vous reçoit, la transformation divine que vous opérez en lui, et l'habitation de la Trinité sainte en son cœur par la grâce sanctifiante. Pénétré de ces pensées, le précepte de l'amour du prochain me paraîtra suave et facile à pratiquer.

b) Donnez-moi d'aimer de plus en plus votre Eucharistie afin de mieux aimer mes frères. Des deux côtés, c'est Dieu caché sous des apparences peut-être répugnantes à notre raison, mais délicieuses à notre foi.

c) Accordez-moi d'aimer de plus en plus mon prochain afin d'aimer davantage l'Eucharistie. Je ne puis être toujours en présence de votre Tabernacle, mais presque toujours je puis vous honorer, vous servir, vous aimer dans les cœurs dont vous prenez possession par la sainte Communion.

Divine Eucharistie, Sacrement de l'union et de l'unité, source de paix et de bonheur, donnez à tous les chrétiens qui s'approchent dignement de vous, la grâce insigne de ne plus faire qu'un cœur et qu'une âme dans la charité brûlante du Cœur de Jésus; et que les fruits de cette union soient tels que nos ennemis, comme autrefois les premiers chrétiens, en soient ravis; qu'ils se convertissent et qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur!

H. BROUSSEAU, S. S. S.

George Tuckett

—
Une conversion du-
rant une proces-
sion du Saint
Sacrement |
—



QUAND monsieur et madame Tuckett furent partis au théâtre, George appela une voiture et l'attendit à la fenêtre. Dès qu'elle fut arrivée, il descendit en habit de voyage et sortit sans éveiller l'attention de personne. Au cocher qui semblait l'interroger en prenant sa valise, il avait dit à mi-voix, comme s'il eut craint d'être entendu: "A la gare centrale." Il avait acheté son billet d'avance, à une heure où la foule se pressait au guichet. Il se fit indiquer le D & H., prit sa place et le train partit.

Alexander Tuckett habitait un somptueux hôtel de la cinquième Avenue. Pendant plusieurs années, il avait contrôlé sur le marché de New York, le commerce des laines et des draps; mais une compétition sans merci avait peu à peu détourné la clientèle et rien ne semblait pouvoir la ramener, tout ce qu'il avait essayé, était resté sans résultat. Une usine rivale était venue s'installer dans son voisinage, et aussitôt les difficultés avaient surgies; le malaise devenait tous les jours de plus en plus sensible; une crise était fatale.

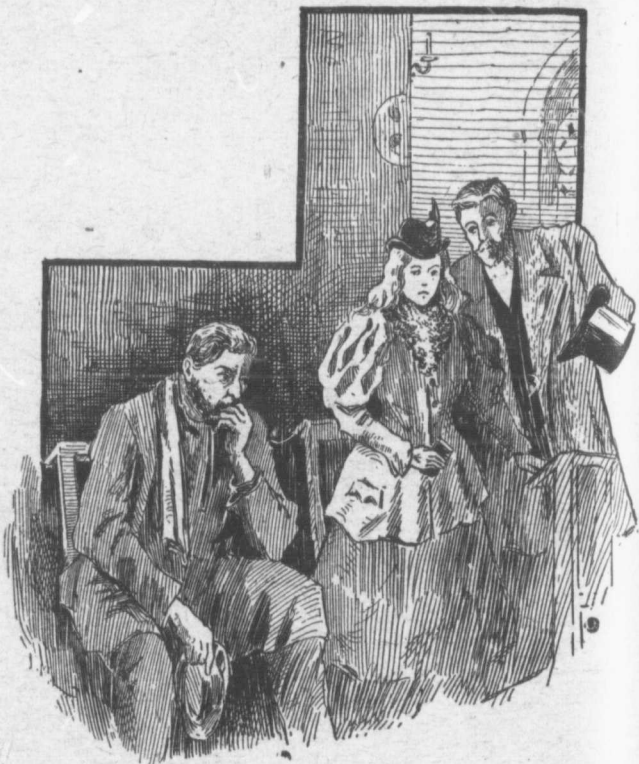
A cette impasse, monsieur Tuckett crut trouver une issue: marier son fils George à une jeune millionnaire, fille unique dont il avait connu le père récemment, lui

parut la chose la plus simple du monde. La jeune fille n'était pas belle, encore moins intelligente. George l'avait déjà rencontrée et la connaissait quelque peu. C'était une parvenue que la fortune subite de son père avait jetée dans un monde qui n'était pas le sien, et où ses manières gauches et vulgaires la faisaient seules remarquer. Elle n'avait guère d'autres mérites que celui d'avoir beaucoup d'argent, d'autres attraits que celui que donne le lustre des dollars. Ce n'avait pas été assez pour attirer l'attention du jeune homme, encore moins pour gagner son cœur. D'abord George avait semblé ne rien comprendre aux insinuations répétées de son père; mais quand celui-ci avait cru devoir parler ouvertement, il avait répondu par un geste d'impatience si éloquent, que son père avait compris qu'il ne fallait pas, du moins pour le moment, insister davantage. Cet empressement inaccoutumé de ses parents le rendait rêveur: c'était chose si nouvelle pour lui que les sollicitudes paternelles; George avait vingt-deux ans et il n'avait pas encore eu l'occasion de les connaître.

En effet, ses parents tout absorbés, l'un par les affaires, l'autre par les exigences du monde, avaient cru faire leur devoir envers lui, en le remettant de bonne heure aux mains d'une étrangère: Miss Genn.

Miss Genn, de son vrai nom Mademoiselle Geneviève Lamirande, était une ancienne maîtresse d'école du Canada qui avait été assez habile pour se faire accepter de la famille Tuckett, en se faisant passer pour Parisienne. Cette Miss Genn, âgée déjà, était d'ailleurs une excellente personne, intelligente, distinguée et de plus fervente catholique. George avait passé sa petite enfance auprès d'elle, connaissant à peine ses parents; ne les voyant que rarement et en passant. Elle avait, comme sans s'en douter, jeté des semences de religion dans la jeune âme de son élève, en lui racontant sous

forme d'histoires, les épisodes les plus saisissants de l'Ancien et du Nouveau Testament. Quand George plus âgé avait dû partir aux écoles, ce lui avait été un grand déchirement de cœur de quitter Miss Genn, à qui il s'était attaché comme à une mère. Il garda fidèlement son souvenir et, plus tard, quand ses aspi-



rations étaient trop violemment contrariées et qu'il se sentait malheureux, c'est dans ce cher souvenir qu'il cherchait force et courage.

A l'école George ne fut jamais un élève brillant; il n'aimait pas l'étude; il étudiait cependant par devoir, juste assez pour se maintenir à un niveau raisonnable

dans ses classes. Les jeux violents ne l'attiraient pas plus que l'étude. Ce qu'il aimait c'était les promenades à la campagne, au grand air; il ne connaissait pas de jouissances comparables à celles de courir les champs et les bois. Ces libres ébats dans la belle nature, le dédommagaient de tout, et lui remontaient le cœur pour de longs jours.

Il y avait au fond de la cour de l'école, un ruisseau qui descendait des montagnes voisines et que le moindre orage changeait en vrai torrent dévastateur. C'était là que George passait presque toutes ses récréations, avec un compagnon sympathique à ses goûts et le bon vieux professeur de botanique, monsieur Arnold, à réparer les dégâts faits par le torrent dans ses colères, ou à cultiver avec un soin minutieux, un petit jardin qu'il s'était créé là au prix de mille patients efforts. Ce coin de cour garda longtemps son emprise sur lui, même quand il fut devenu un grand jeune homme.

A sa sortie de l'école, son père l'avait pris avec lui à l'usine; mais au bout de quelques semaines, l'odeur des laines humides et des teintures fétides le dégoûtèrent si bien qu'il n'y voulut plus mettre les pieds. Il se réfugia dans les bureaux d'administration dont la monotone paperasserie ne l'enthousiasma pas davantage; aussi chaque fois qu'il pouvait s'échapper, il sautait dans un train de l'Erié, descendait à Suffern ou Tuxedo et s'enfonçait avec volupté dans les sentiers perdus de la montagne, le long de la Ramapo ou de la Mohaw; grimpaît, après cent détours, jusqu'au sommet du Bald-Head, et là, jouissait avec délices de la nature sauvage. Il passait des heures dans la solitude, à écouter le vent chanter dans la forêt, à s'enivrer longuement des odeurs des sapins et des épinettes. Après cela, le théâtre et encore plus les soirées où il était obligé de se rendre parfois pour complaire à ses parents, l'embê-

taient franchement; la contrainte qu'il devait se faire alors, lui était un vrai cauchemar, lui causait un insurmontable dégoût; il les fuyait tant qu'il pouvait.

George menait cette vie depuis bientôt trois ans. Un matin à la fin du déjeuner, son père lui dit en prenant un air de joviale indifférence: "Eh bien, George, ce mariage... à quand ce mariage?... y as-tu pensé?..." George, qui depuis longtemps pensait cette histoire de mariage finie, resta stupéfait. Au lieu de répondre, il regardait son père avec une sorte d'effroi. Sa mère se mit de la partie et insista à son tour. Poussé à bout, exaspéré, il eut comme un moment de vertige, il se leva et jetant sa serviette, il leur cria en face: "Non!... Non!... Jamais!... Jamais avec cette fille," et il sortit, pâle et défait. Sans rien ajouter, il monta à sa chambre.

Ils ne s'étaient pas attendus à trouver chez leur fils une volonté aussi ferme.

Les choses n'en restèrent pas là. Monsieur Tuckett le laissa se calmer un peu, puis, résolu d'avoir le dernier mot, il alla le trouver. Sans détours, il lui fit l'exposé net de la situation extrêmement embarrassante où il se trouvait. Il lui fit le tableau de ses luttes et de ses défaites: la banqueroute, la ruine, la honte, c'était tout cela qui le menaçait. La lutte n'était plus possible. Et lui... il pouvait tout sauver, en consentant à ce mariage...

George fut bouleversé, épouvanté. Il demanda du temps pour réfléchir, et son père crut qu'il allait céder.

Il n'eut pas le courage d'affronter un avenir dont tous les aspects lui répugnaient si profondément:

Ses parents pouvaient-ils le sacrifier ainsi?...

Lui-même devait-il faire un tel sacrifice, pour ceux qui, jusqu'à ce jour, avaient semblé lui porter si peu d'intérêt?...

Puis la situation était-elle aussi grave qu'on le disait ? Ces revers, cette gêne dont on parlait tant, rien de tout cela ne paraissait au dehors . . .

Il ne voulut pas pousser plus loin ses réflexions: le soir même il prenait le train pour le Canada, emportant dans son cœur la volonté bien arrêtée de venir en aide à ses parents, si jamais leurs sombres prévisions venaient à se réaliser.

Il ne fit que passer à Montréal; il se rendit par le premier train à Rawdon, où il comptait retrouver Mademoiselle Lamirande. Mais quelle ne fut pas sa déception quand il apprit, par l'hôtelier de l'endroit, que cette bonne Demoiselle était morte l'année précédente. Le brave hôtelier, voyant son embarras, lui offrit de le présenter chez Walter Scanlan, riche fermier qui précisément cherchait à engager un jeune homme vigoureux pour les travaux de la ferme.

Les Scanlan étaient Protestants et ils crurent de leur devoir de le mettre en garde contre les Catholiques bigots qui chercheraient certainement à l'attirer. Il ne tint pas grand compte de tout ce qu'ils purent lui dire: la question religieuse l'avait toujours laissé assez indifférent. Il avait bien plus à cœur en ce moment, de réapprendre le peu de français qui lui restait de son enfance passée auprès de Miss Genn; aussi s'appliqua-t-il à lier connaissance avec les jeunes Canadiens-Français de Rawdon, dont il fréquenta les familles pendant l'hiver.

Il se trouva aussitôt à l'aise dans ce milieu si nouveau pour lui. La franche bonhomie de ces braves gens l'attirait; leur manière simple et naturelle de parler de la religion l'intéressait: pour eux la religion était autre chose qu'une réunion à certains jours dans un temple quelconque, pour y chanter ensemble; c'était une partie de leur vie et non la moindre. Le prêtre était un guide

que l'on suivait avec confiance, un ami que l'on consultait volontiers. Les préceptes de la religion n'étaient pas de vaines formules, mais bien une règle de conduite que tous s'appliquaient à mettre en pratique. Ce fut pour lui toute une révélation. C'était comme une vision nouvelle du monde qui lui apparaissait.

Ce qui augmenta encore son estime pour les Catholiques, ce fut leur extrême délicatesse: jamais une parole pour l'influencer, jamais un mot malveillant envers les autres croyances. Rien qui trahissait chez eux une arrière pensée de prosélytisme. Il s'étonnait parfois de cette espèce d'indifférence, et souvent il surprenait dans son cœur un secret désir qu'on lui fit des avances.

(à suivre)

D. N. PITRE, s. s. s.

Glanes eucharistiques de la Guerre

Sauvez l'Hostie!

JE ne sais rien de plus touchant que ce petit fait, accompli dans un de nos villages envahi par l'ennemi; il est raconté par le religieux dominicain auquel un lieutenant soumit la difficulté et la solution qu'il avait donnée, à cause de l'inquiétude qu'il en gardait dans le secret de son cœur.

Des soldats... pénétrèrent à V.-en T. Le Curé monta au clocher pour regarder au loin si l'on peut attendre un secours prochain; il sait que des éclaireurs français sont dans le voisinage. Pourvu qu'ils ne soient pas surpris! Il descend. A peine est-il dans l'église que les ennemis y pénètrent, se jettent sur lui au moment où il se dirigeait vers le Tabernacle, l'accusent d'avoir fait des signaux, l'entraînent au pied d'un arbre, face à son clocher, et le fusillent.

Avant de tomber, le prêtre voyant son sacristain en larmes, parmi les assistants terrorisés, lui dit: "Sauvez l'Hostie, sauvez l'Hostie!" et le visage de l'humble martyr n'exprimait qu'une angoisse: celle d'une profanation! Ne savait-il pas que, dans la paroisse voisine, les ennemis, prenant le Tabernacle pour cible, avaient pulvérisé les Saintes Espèces. . .

Après qu'ils eurent assassiné le Curé, ils cherchèrent dans les habitants ceux qui allaient leur servir d'otages et furent interrompus dans leur sinistre besogne par le son du clairon et le galop d'un escadron qui revenait en tout hâte pour encercler ces ennemis. En quelques minutes ceux-ci étaient morts ou prisonniers.

Quand le calme fut rétabli dans le bourg, le sacristain vint trouver le chef de la patrouille qui s'installait dans l'église pour y passer la nuit.

"Notre Curé, avant de mourir, m'a recommandé de sauver l'Hostie. . . comment faire? . . ."

—C'est le Saint Sacrement qu'il voulait dire. . . J'ai fait ma communion.—Ben oui, c'est le bon Dieu.

—Faudrait sauver l'Hostie, dit le sergent au brigadier.

—Crois-tu que le Curé n'ait pas enlevé le Bon Dieu?

—Il n'a pas eu le temps, il a été fusillé en arrivant, il a recommandé de veiller au Tabernacle.

—Faut-y voir, car nous ne sommes pas en nombre suffisant pour garder le pays. Nous devons nous replier au petit jour, et alors?—Que faire?—Je vais demander à l'adjudant. Il se tint un conciliabule.

—"Il n'a qu'à attendre minuit et puis on communiera."

—Oui, mais. . ., dit le sergent, faut être en état de grâces.—Puisqu'on est prêt à mourir.

—La mort, c'est un fameux coup de brosse qui aide à l'astiquage, mais moi, j'oserais pas communier.

—Peut-être bien que l'adjudant. . .

—Si seulement y avait un curé dans l'escadron!

—Tiens! voilà le lieutenant.

—Ça va aller tout seul, il a'communié avant-hier, je l'ai vu.

Le lieutenant, tout jeune, fut mis au courant de ce qui se passait. Il rougit légèrement, regarda la porte du Tabernacle brillant à la lueur des falots que tenaient les hommes et murmura:

“Oui, je crois que je suis en état de grâce.”

Avec des précautions extrêmes, un respect infini, en se servant des outils apportés par le sacristain, le lieutenant parvint à faire une pesée qui ouvrit le Tabernacle.

Minuit sonnait au clocher. Les hommes se rapprochèrent. Le ciboire voilé d'un pavillon de satin blanc, fut pris par le lieutenant qui le découvrit.

Une blanche et fragile hostie reposait au fond du vase sacré, il s'agenouilla. Les hommes entourant l'autel, quelques lumières en leurs mains, fléchirent le genoux, et le lieutenant pensait et priait:

“O Dieu caché, demeurant parmi nous, vous voilez votre Toute-Puissance pour rester soumis à nos épreuves en nous laissant le soin de vous défendre. Je vous adore. Pour vous soustraire à la profanation des Barbares, je vous offre un asile dans mon cœur. Pardonnez mon audace. Bénissez-nous tous! Il frappa sa poitrine:

“Seigneur, je ne suis pas digne, mais dites une parole, et je serai purifié.”

Il prit l'hostie consacrée et communia, puis il resta immobile, les bras croisés sur la poitrine, dans une silencieuse et profonde adoration.

Quand il se releva, les hommes qui n'avaient pas fait un mouvement, se dressèrent debout et firent lentement le salut militaire.

Y, D'ISNÉ.